

“ԵԿԱՅՔ”Ի ԲՆԱԳԻՐԸ ԵՒ ԹԱՐԳՄԱՆՈՒԹԻՒՆՆԵՐ  
 Le texte arménien et ses traductions

Arménien

— Հաւքարձի զաւր իմ ի յերինս, ոչստի եկեղեցի ինձ օգնուրիսն:

Եկայք հաւատացեալք երկրպագեցուք Սուրբ Երրորդութեանն. լոյսն որ ընդ Հօր է յԷութեան՝ ի քահանայից դատաւարտեալ եկեալ ի խաչ եւ լանել անմահ թաղաւորն:

— Փառք Հօր և Որդոյ և Հոգոյն Սրբոյ:

Չոր երկինք ոչ բաւէին սանել, զփայտ սաւառահասի ուսով բարձեալ և եկեալ ի տեղի կառափման ի խաչ ելանել անմահ թաղաւորն:

— Սյժմ և միշտ և յաշխուսեալս յաշխուսեից ամեն:

Հիացեալ պետութեանց երկնից ընդ թաղումն Տեառն ի նոր գերեզմանի, քանզի որ անմահ է յԷութեան՝ վասն արարածոց փրկութեան զմահ ճաշակեաց անմահ թաղաւորն:

Latin

— *Leuavi oculos meos in montes unde ueniet auxilium mihi* (1).

Venite fideles adoremus Sanctam Trinitatem; lumen enim, quod cum Patre est in essentia, a sacerdotibus damnatum, venit ad mortem crucis, ipse Rex immortalis.

— *Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto.*

Quem caeli continere non valebant, supplicii lignum humeris suis portans, ad Caluarii locum venit, ut in crucem ascenderet, ipse Rex immortalis.

— *Nunc et semper et in saecula saeculorum, amen.*

Obstupuere caelorum potestates de Domini sepultura in novo monumento, qui cum immortalis esset essentia, propter creaturarum salutem, mortem gustavit, ipse Rex immortalis.

**Note.** - Nous déclarons ici que dans les pages de notre transcription musicale du «Yégaïk» on doit lire les voyelles du texte arménien traduit en lettre latine selon la prononciation Latino-Romaine.

1. Dans l'Eglise Arménienne chaque groupe des hymnes sacrés de notre Charagan commence, en général, comme intonation du chant, par la première strophe du Psaume précédemment cité. On doit déclarer aussi que tant l'avant-dernière que la dernière strophe des hymnes vient à commencer l'une par «Gloria Patri», l'autre par «Nunc et semper» etc., comme nous les avons présentées ci-dessus. Quant aux intonations de chaque strophe de «Yégaïk» nous les présentons toutes les trois, seulement pour leurs finales caractéristiques tout à fait propres à cette mélodie.

Français

— *J'ai levé les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours* (1).

Venez, o fidèles, adorons la Sainte Trinité; car la lumière consubstantielle au Père, condamné par les prêtres, vient mourir sur la croix, Jésus le Roi immortel.

— *Gloire au Père, et au Fils et au Saint Esprit.*

Celui que les cieus ne pouvaient contenir, portant sur ses épaules le bois du supplice, s'en vint au Calvaire pour monter sur la croix, Jésus le Roi immortel.

— *Maintenant et dans les siècles des siècles, amen.*

Les puissances célestes s'étonnèrent lorsqu'on ensevelit dans un sépulcre nouveau le Seigneur qui, malgré sa nature immortelle, voulut subir la mort pour le salut des créatures, Jésus le Roi immortel.

Italien

— *Io alzo gli occhi ai monti, onde mi verrà aiuto* (1).

Venite fedeli, adoriamo la Santa Trinità; la luce che è col Padre nella sostanza, condannata dai sacerdoti, viene alla morte di croce, Lui Re immortale.

— *Gloria al Padre, al Figlio e allo Spirito Santo.*

Colui che i cieli non potevano contenere, portando sopra le sue spalle il legno del supplizio, venne al luogo del Calvario per ascendere sulla croce, Lui Re immortale.

— *Ora e sempre e nei secoli dei secoli, amen.*

Stupirono le celesti potestà per la sepoltura del Signore nel sepolcro nuovo; quegli che per essenza era immortale, per la salvezza delle creature gustò la morte, Lui Re immortale.

“PAZMAVEB,”

Année XCI 1843 - 1933

Septembre - Octobre 1933

Numéro spécial, dédié au CHRIST REDEMPTEUR à l'occasion de la célébration du XIX<sup>e</sup> centenaire de sa Sainte Passion.

Résumé des articles

Des oracles universels de la Rome païenne et de la Rome chrétienne. Par P. E. Païtchikian. P. 369-372.

Le I<sup>er</sup> oracle est l'ordre de recensement donné par l'empereur Auguste, ordre qui accomplit la prophétie de Michée: Le Christ est né à Bethléem: C'est le commencement de la rédemption du genre humain.

Le II<sup>e</sup> oracle consiste en la sentence impie par la quelle Pilate, au nom de la Rome païenne condamna N. S. à la mort sur la croix: ainsi la rédemption du genre humain est déjà consommée.

Le III<sup>e</sup> oracle vient de la Rome Chrétienne: c'est le Vicaire de Jésus Christ, le Souverain Pontif qui fait appel aux hommes pour renouveler dans leur esprit le Sacrifice du Golgotha, qui seul a le pouvoir de donner la vie surnaturelle et de conduire l'humanité à la béatitude désirée.

De Bethléem à Golgotha - Tragédie divine. Par P. E. Païtchikian. P. 373-384.

Paraphrase sur la passion de N. S. J. C. avec une exposition dogmatique du mystère de notre Rédemption.

L'an 1933, grand jubilé, est le XIX<sup>e</sup> centenaire de la Passion et de la Résurrec-

tion du Christ. Par P. G. Nahapétian. P. 389-396.

La date de la naissance de N. S. J. C. est jusqu'ici l'objet des études des savants. Quoiqu'il y ait des doutes autour de cette date commune, adoptée par la Ste Eglise, néanmoins nous croyons de pouvoir établir par des preuves tirées des Stes Ecritures, de la Tradition ecclésiastique, et de l'histoire profane que la date de la Passion et de la Résurrection de N. S. J. C. coïncide avec l'an 754 de la fondation de Rome. Cependant on doit admettre que N. S. ait célébré deux pâques dans la dernière année de sa vie mortelle. L'une corporelle et légale, l'autre spirituelle. Au 14 Nisan la pâque corporelle avec les juifs, le jeudi 19 l'institution du St. Sacrement, vendredi 20 la Passion, le grand samedi 21 repos, et le jour 22 de Nisan, 22 Mars, dimanche, Résurrection de N. S. J. C. C'est ainsi probablement que même Denis d'Alexandrie avait fixé les Pâques au 22 Mars, et les Pères du concile de Nicée l'avaient confirmé.

Les reliques de la Passion en Arménie. Par P. V. Hatsouni. Pag. 401-410.

L'Eglise arménienne dès son origine a eu une grande vénération pour les reliques, et surtout pour celle qui fut l'instrument

de la mort de Jésus. En même temps elle a cherché à rassembler, autant que possible, des reliques de cette dernière, en les ornant de reliquaires les plus riches, en leur élevant des temples, et leur offrant les honneurs les plus solennels. L'ancienne littérature arménienne compte un grand nombre de ces reliques sacrées, parlant en détail de leur provenance, de leur culte, des miracles opérés par elles, en les entourant de légendes extraordinaires.

On fait remonter l'apparition en Arménie de certaines d'entre elles au Ve et même au IVe siècles, comme celles de Guis, de Vanand, de Tathève, et celle appelée Guetarguel. Sont probablement plus historiques d'autres pièces qui ont paru au VIIIe siècle et dans les suivants, comme celle de Hatzounik, de Dzidzarne, d'Aparank etc. Une légende étrange est celle de la Croix de Guetarguel (Գետարգել), qui aurait arrêté à Trébizonde le fleuve dans lequel le patriarche d'Arménie Pierre a accompli la bénédiction de l'eau. Elle aurait encore percé par la main du Père Atom, le mont qui était à côté du fleuve Akhourian, et fait passer ce dernier à travers cette fente, réparant ainsi les dégâts que les eaux causaient en été au couvent de Horomos qui était voisin.

Mais encore plus jolie est la légende de la croix de Sévan. En 1381, pendant l'invasion de Timourleng en Arménie, Jean, le supérieur de ce monastère s'est ceint avec cette relique autour des reins, et s'est mis à courir sur le lac de Van. Etonné, le tyran lui a demandé de retourner chez lui, promettant de lui accorder tout ce qu'il demanderait.

Il revient, montre au barbare la croix miraculeuse et obtient la faveur de délivrer de ses prisonniers chrétiens autant de personnes que son couvent pouvait contenir. Le tyran voit se placer là dedans une immense foule qui ne finissait plus d'y entrer, et, désireux d'en saisir la raison, il entre lui-même dans l'église et il y voit les prisonniers se transformer en pigeons et s'envoler vers le couvent. L'historien ne dit pas s'ils sont redevenus hommes ou restés pigeons.

Nous trouvons mentionné encore quelques autres reliques de la Passion, comme

un clou du crucifiement, et une épine de la couronne de Jésus, conservés tous les deux au couvent de Malard, et une seconde épine et le linge qui couvrit la tête du Seigneur dans le tombeau, déposé au monastère de Jean. Avec la croix d'Aparank avaient été apportés de Constantinople aussi des morceaux du maillot de l'enfance du Christ, du linge du lavement des pieds des Apôtres, de la pourpre, de la couronne, de l'éponge, et un clou de la croix.

Au XIIIe siècle apparaît dans le couvent Aïrivank aussi la lance qui perça le côté de Jésus; une copie, sans doute, de l'original qui, à cette époque se trouvait à Constantinople.

**Discours sur la Ste Croix.** Par St. Grégoire de Nazianze. P. 445-448.

Discours prononcé probablement à Nazianze par St. Grégoire le jour de la fête de l'Apparition de la Ste Croix, entre 381 et 383, après qu'il eût laissé le siège de Constantinople et avant qu'il se fût retiré dans la solitude.

Le contenu dogmatique pur et clair, polémique et apologétique, mais toujours plein d'onction; le style élégant, d'une éloquence serrée; la forme et l'exposition agréables, sont les garanties bien sûres de l'authenticité de ce discours, quoiqu'on n'en trouve encore aucune mention dans les listes grecques des œuvres du St. Père et bien qu'il soit conservé seulement dans la traduction arménienne.

La version que nous présentons est sans doute œuvre des célèbres Traducteurs Arméniens du Ve Siècle et très probablement d'un des plus distingués entre ceux de la deuxième classe (ou groupe), voire même de la plume de Moïse de Khorène.

Le saint auteur approprie le sujet au texte: «Coeli enarrant gloriam Dei» (Ps. XVIII, 1), il fait l'histoire des deux apparitions de la Ste Croix: 1° celle à Constantin le Grand en l'an 320 et 2° celle que l'Eglise universelle fête aujourd'hui, apparue à Jérusalem le 7 mai 351 au temps des

deux frères empereurs Constantin et Constantine, fils augustes de Constantin le Gr. et sous le patriarcat de St. Cyrille.

Remarquons ce qui regarde l'empereur Constantin, qu'il excuse et dont il prend la défense contre ceux qui l'accusaient de favoritisme envers les ariens.

Le texte de la version arménienne est publié d'après le ճարտարագր Գ. (Recueil des discours des Saints Pères) de la Bibliothèque des Manuscrits de notre Couvent, écrit à Jérusalem l'an 1637 et portant le N. 512.

**Silviae vel potius Aetheriae peregrinatio ad loca Sancta.**

Version du fragment qui traite des détails rituels à Jérusalem et spécialement de ceux qui concernent le période de la Semaine sainte. Chap. XXIV - XXXVII. (Voir publ. de W. Heraeus. éd. Heidelberg. 1929.) p. 427-441.

**Deux sermons de Mekhithar Goche** (Auteur du XIIIe siècle). P. 451-459.

C'est pour la première fois que nous publions, à l'occasion du XIXe centenaire du saint Sacrifice de la Croix, ces deux sermons,

dont le premier traite du saint ministère du Sacerdoce de la Lois Nouvelle et le second le saint sacrifice de la Messe.

Tous les deux sont adressés aux prêtres par une exposition théologique très profonde démontrant avec le devoir de la perfection de la vie sacerdotale, la sublimité du saint Sacrifice de la Messe.

La publication est faite sur un manuscrit (du XIIe siècle) de la bibliothèque de de St. Lazare. Par P. G. Sarkissian.

**Pèlerinage à Jerusalem.** Pag. 415-423.  
**Pèlerinage à Rome.** Pag. 460-463. Descriptions et impressions. Par un Pèlerin.

*Bouquet de poésies sacrées anciennes (XIII à XVI siècles)*, dédiées à l'Incarnation, à la Passion et à la Croix du Sauveur. Voir pages 385, 386, 387, 450, 451, 451 a.

*Bouquet de poésies sacrées modernes*, sur le même sujet, p. 397-400, 410, 411-414, 424, 424a, 425, 459, 459a.

**Musique Sacrée de l'Eglise Arménienne.**  
— «Venez, o fidèles» (Yégaïk havadatsialk).  
Voir étude préliminaire, texte etc. p. 465.  
Par P. Léonce Dayan.

